

REACTIONS

No 120
ÉTÉ 2016

Le journal des actions que vous rendez possibles

Yémen, la guerre oubliée

RCA : 40000 enfants
vaccinés contre
huit maladies

Les Syriens à bout
de souffle





1 **Zambie: campagne de vaccination sans précédent contre le choléra**

Près d'un demi-million de Zambiens ont reçu le vaccin oral contre le choléra pour freiner l'épidémie débutée en février dans les quartiers surpeuplés de la capitale, Lusaka, où vivent plus d'un million

de personnes. Pour le moment, l'épidémie a touché 660 personnes et provoqué 12 décès. MSF a travaillé en collaboration avec le ministère de la Santé et l'Organisation mondiale de la

santé pour mener cette campagne de vaccination d'une durée de deux semaines. Plus de 1100 volontaires de la communauté de Lusaka ont été impliqués.

2 **France: Aménagement d'un nouveau site à Grande-Synthe**

Depuis le mois de janvier, les équipes logistiques de MSF ont lancé des travaux sur le site de la Linière, près de Grande-Synthe, afin d'offrir des conditions de vie plus acceptables aux réfugiés du camp de Basroch.

Les aménagements terminés, MSF va se concentrer sur les activités médicales et le suivi des personnes vulnérables. Le nouvel espace offrira des consultations, ainsi que des soins infirmiers et de santé mentale.

3 **Kenya: Nouvelle maternité à Likoni**

Début février, MSF a commencé à soutenir une clinique du ministère de la Santé à Likoni, qui comprend une unité de maternité. En quelques semaines, les équipes ont assisté l'accouchement de près de 100 femmes. Les activités anténatales ont également été renforcées et un total de 490 consultations ont été menées.

4 **Inde: Rendre le vaccin contre la pneumonie accessible**

Après des années de négociations infructueuses avec Pfizer pour faire baisser le prix du vaccin contre la pneumonie (multiplié par 60 depuis 2011), MSF s'oppose à la demande de brevet déposée par la société pharmaceutique en Inde. Elle espère ainsi favoriser la production d'une version plus abordable du vaccin pour les pays en développement et les organisations humanitaires afin de permettre à des millions d'enfants supplémentaires d'être protégés.

5 **RDC: Après la rougeole, la malnutrition et le paludisme**

L'épidémie de rougeole s'estompe peu à peu dans la province du Tanganyika, mais paludisme et malnutrition forment une combinaison souvent mortelle chez les enfants. Face à cette situation et en collaboration avec le ministère de la Santé congolais, MSF a poursuivi son appui à la zone de santé de Manono pour prendre en charge la malnutrition sévère et les urgences pédiatriques en

ouvrant un projet similaire à Kabalo. A Manono, l'organisation approvisionne 27 centres de santé en médicaments et tests de dépistage contre le paludisme, et a ouvert des unités nutritionnelles thérapeutiques ambulatoires dans une quinzaine d'aires de santé isolées. Plus de 4000 enfants ont ainsi été admis dans le programme de nutrition.

6 **Yémen: améliorer l'offre de soins pour les blessés de guerre**

Alors que le conflit au Yémen a déjà fait plus de 6000 morts dont une moitié de civils, MSF a ouvert deux projets supplémentaires dans le sud du pays. A Ibb, les équipes viennent renforcer les services d'urgences et les soins intensifs des hôpitaux de district. Les cas compliqués sont pris en charge à l'hôpital d'Al Thawra. Les soins de santé materno-infantiles, particulièrement affectés par le conflit, sont également soutenus par MSF. L'organisation assure aussi l'approvisionnement en matériel médical et en médicaments.

Aider les réfugiés syriens à vos côtés



AVRIL BENOÎT
Directrice de la communication et de la recherche de fonds

Les murs dressés contre les millions de personnes fuyant des régions déchirées par la guerre nous ont obligés, en tant que Médecins Sans Frontières, à agir et porter secours de manière inédite. Offrir des soins médicaux aux enfants, femmes et hommes sur la route est notre façon de leur montrer que nous sommes présents à leur côtés.

Notre focus nous emmène dans les zones assiégées et oubliées de Syrie et d'Irak, où les structures de santé sont régulièrement attaquées par les parties au conflit; dans les pays voisins tels que le Liban qui accueille de nombreux réfugiés sur les routes de l'exil, en mer et sur terre où ils sont exploités et ne reçoivent qu'hostilité et traitements inhumains; enfin, en Suisse, où certains de nos anciens collègues MSF ont cherché refuge.

Vous faites partie de l'assistance sans précédent que nous déployons auprès de ceux qui sont forcés à fuir. Grâce à votre soutien, MSF est en mesure d'atteindre ceux qui en ont le plus besoin. Votre engagement nous donne les moyens et le courage d'être au bon endroit au bon moment, et d'exprimer nos inquiétudes comme nous savons le faire, grâce à l'action médicale et la prise de parole.

Puisque plus de la moitié de nos programmes sont dans des zones de conflits, nous savons qu'il est vital de préserver les services médicaux quand tout le reste semble perdu. Voilà pourquoi nous nous rallions avec tant de force contre les attaques des structures de santé. L'humanité, l'impartialité, l'indépendance et la neutralité sont les raisons d'être de MSF et nous les pratiquons chaque jour pour aider les personnes en situation de crise.

Notre acharnement se manifeste également sur d'autres aspects. Des années de plaidoyer auprès des responsables de la santé publique pour les convaincre de la faisabilité des vaccinations de masse contre le choléra, par exemple, nous permettent aujourd'hui de mener des campagnes à grande échelle, comme c'est le cas notamment dans les bidonvilles de Lusaka, la capitale zambienne. Cet effort - un parmi tant d'autres - a été possible grâce à votre confiance. Il nous permet de faire une véritable différence dans la vie des gens. ■

Avril Benoît,
Directrice de la communication et de la recherche de fonds

FOCUS LES SYRIENS A BOUT DE SOUFFLE	4-7
DIAPORAMA RCA: UNE CAMPAGNE DE VACCINATION SANS PRECEDENT	8-9
CARNET DE ROUTE YEMEN: LA GUERRE OUBLIEE	10-11
DE VOUS À NOUS RESULTATS FINANCIERS 2015	12-13
DE VOUS À NOUS UN ATELIER PROTEGE POUR NOS PUBLICATIONS	14
BLOC-NOTES	15

IMPRESSUM

Editeur et rédaction: Médecins Sans Frontières Suisse – Editrice responsable: Laurence Hoenig – Rédactrice en chef: Yasmina Bennaceur, yasmina.bennaceur@geneva.msf.org – Ont collaboré à ce numéro: Louise Annaud, Avril Benoît, Pierre-Yves Bernard, Jean-Clément Cabrol, Kati Dizoni, Emmanuel Flamand, Marine Fleurigeon, Pia Fuchs, Anja Gmür, Nicolas Joray, Andrea Kaufmann, Eveline Meier, Viola Giulia Milocco – Graphisme: Latitudesign.com – Tirage: 294 000 – Bureau de Genève: Rue de Lausanne 78, Case postale 116, 1211 Genève 21, tél. 022/849 84 84 – Bureau de Zurich: Kanzleistrasse 126, 8004 Zürich, tél. 044/385 94 44 – www.msf.ch – CCP: 12-100-2 – Compte bancaire: UBS SA, 1211 Genève 2, IBAN CH 180024024037606600Q

Grâce à vous, Médecins Sans Frontières Suisse agit actuellement dans plus de 20 pays.

Couverture: © Yuri Kozyrev

Les Syriens à bout de souffle

Après cinq ans de guerre, et alors que le conflit ne montre aucun signe de résolution, plus de la moitié des Syriens ont dû quitter leur domicile. A mesure que l'aide humanitaire s'épuise et que l'Europe ferme ses frontières, leur quête d'un lieu sûr devient un parcours d'obstacles.

La destruction du pays par cinq ans d'intenses combats, la répression du régime, les exactions de l'Etat islamique (EI) ont mis les Syriens à genoux et poussé 12,5 millions de personnes à partir de chez eux. Les Nations unies ont renoncé à comptabiliser le nombre de morts; les estimations oscillent entre 200 000 et 470 000 victimes. Affamés et sans accès aux soins, plus d'un million d'habitants vivent dans des villes assiégées. Il se joue en Syrie un drame humain auquel les humanitaires sont contraints d'assister, impuissants.

MSF est l'une des rares organisations présente dans le pays, mais alors que nous devrions y déployer la plus grande opération de notre histoire, l'aide reste insuffisante. Les équipes gèrent six structures médicales dans le nord et fournissent ailleurs un soutien matériel

et des formations à distance dans plus de 150 postes de santé et hôpitaux. Pourquoi ne pas faire plus en Syrie ? Car l'aide est continuellement bloquée. Depuis le début de la crise en 2011, le gouvernement de Damas n'a pas donné l'autorisation à MSF de travailler dans le pays. Les convois humanitaires internationaux ont été systématiquement refusés dans les zones assiégées, parfois depuis quatre ans. Les équipes ne travaillent par ailleurs plus dans les zones prises par l'EI depuis l'enlèvement puis la libération de cinq personnels MSF en 2014.

Depuis le début de l'année 2015, les bombardements des infrastructures civiles, comme les écoles ou les marchés, se sont nettement intensifiés. Près de 40% des victimes prises en charge dans les 70 centres soutenus par MSF à Alep, Idlib, Hama, Homs et Damas sont des femmes et des

enfants. « Ces données effroyables sont la preuve que des zones civiles continuent d'être attaquées volontairement ou de manière indiscriminée. Malheureusement, elles ne sont qu'un aperçu de la situation globale », déclare Dr Joanne Liu, présidente internationale de MSF.

Le dénuement des Syriens est aussi accentué par les violences visant le secteur de la santé. En 2015, 63 centres de santé soutenus par MSF ont été touchés par des frappes aériennes. Le personnel médical fuit et les médicaments se font rares. « Nous recevons quotidiennement de très nombreux blessés et devons fréquemment rationner les médicaments », raconte le directeur d'un hôpital près de Damas. Les maladies chroniques par exemple, mortelles faute de traitement, s'ajoutent aux blessures de guerre: les urgences médicales s'accumulent et restent sans réponse.

L'Asile en Suisse

Depuis 2013, la Suisse a supprimé la possibilité de présenter une demande d'asile depuis l'étranger. Les dépôts devant se faire aux frontières ou sur le territoire, l'accès à la procédure est entravé, notamment pour les personnes qui ne peuvent pas fuir leur pays.

Si la plupart des Syriens rentrent illégalement en Suisse, 4 200 personnes ont bénéficié de visas humanitaires délivrés par les ambassades suisses des pays voisins de la Syrie. Le Conseil fédéral a également revu à la hausse le nombre de Syriens qui seront accueillis dans le pays en trois ans. L'admission échelonnée comptera 3 000 victimes du conflit, dont 1 500 auront déjà été enregistrées en Italie ou en Grèce.

Nihad, Fanar, Sadiq, Souleiman et Hamid, travaillaient pour MSF en Syrie ou en Irak. En 2015, nous avons retrouvé leur trace en Suisse. Les équipes du bureau de Genève et Zürich les aident dans leurs démarches administratives. Ils reçoivent ainsi un soutien moral et matériel, notamment des dons de vêtements et jouets pour enfants.



Plusieurs hôpitaux du nord et du sud de la Syrie ont été bombardés depuis le début de l'année 2016, dont sept soutenus par MSF. Ci-contre, l'hôpital Al Quds, à Alep, a été bombardé mercredi 27 avril 2016. Il était le principal centre de référence pour les soins pédiatriques dans la région. ©AFP



Parallèlement aux victimes directes de la guerre, des milliers de victimes indirectes, comme des patients atteints de maladies chroniques et des femmes enceintes présentant des complications, n'ont aucun accès aux soins. ©Robin Meldrum/MSF



La majorité des réfugiés syriens vit dans les pays voisins, comme ici dans le camp de Domiz, dans le Kurdistan irakien. ©Pierre-Yves Bernard/MSF



La survie comme seul mode de vie

Se pensant condamnés, abandonnés à leur sort dans un pays ravagé et épuisés par les massacres, les Syriens qui le peuvent tentent de trouver refuge au-delà des frontières.

Ils sont 4,8 millions à être principalement répartis entre la Turquie, la Jordanie, le Liban et l'Irak. Dans ces pays, les restrictions sont croissantes et les besoins essentiels des réfugiés sont loin d'être couverts. Le sous-financement chronique des organisations humanitaires (le budget annuel des Nations unies pour les réfugiés syriens n'avait été financé qu'à 37% en août 2015) leur impose de faire des choix dans l'assistance. A travers ses activités dans la région, MSF est témoin des carences de l'aide. Les équipes sont présentes aux côtés des Syriens en Jordanie à travers un programme de chirurgie reconstructive ainsi qu'en Irak et au Liban, où elles offrent des soins de santé primaire et reproductive mais traitent aussi des maladies chroniques et proposent un soutien psychologique.

Au Liban, où la proportion de réfugiés est la plus élevée au monde, la situation des Syriens ne s'est pas améliorée depuis le début de la guerre. Dans la vallée de la Bekaa, les familles sont toujours contraintes de vivre dans des campements informels et des bâtiments inachevés où les conditions de vies sont particulièrement difficiles. En parallèle, leur accueil se durcit. Les réfugiés n'ont pas le droit de travailler officiellement dans le pays et leurs déplacements sont limités depuis qu'ils doivent payer pour renouveler leur permis de séjour.

La situation empire également en Irak, qui n'est plus un lieu de refuge du fait de la progression de l'EI. Aux Syriens s'ajoutent

3,2 millions de déplacés irakiens, dont les besoins les plus basiques ne sont pas couverts en raison du contexte sécuritaire. Les Syriens exilés en Irak n'ont parfois d'autre choix que de chercher protection ailleurs. Pendant deux ans, Nihad, un réfugié originaire du nord de la Syrie, a travaillé pour MSF dans l'équipe de soutien psychologique du camp de Domiz, dans le Kurdistan irakien. Il vit désormais en Suisse alémanique avec sa sœur, sa femme et sa fille de trois ans, après un périple sur terre et en mer qui a duré plus d'un mois. «J'ai eu beaucoup de mal à quitter les patients, et je continue à demander de leurs nouvelles à mes anciens collègues, explique-t-il, mais pour ma famille et moi, il n'y avait plus d'espoir. Ni de retourner en Syrie, ni de construire une vie en Irak».

La Turquie, qui accueille à elle seule plus de la moitié des réfugiés syriens, n'est pas en reste. Selon plusieurs organisations de droits humanitaires, le pays vient de renvoyer des milliers d'entre eux en Syrie, les condamnant à retourner sous les bombes. Des expulsions forcées pourtant illégales selon le droit turc, européen et international.

L'Europe, un parcours d'obstacles

Alors qu'en vertu du droit international, les Syriens poussés sur les routes de l'Europe devraient bénéficier d'aide et protection, ils doivent faire face à une nouvelle série d'épreuves, parfois au péril de leur vie. Comme les migrants d'autres nationalités, ils sont soumis aux diktats des passeurs et à la violence, contraints de traverser les mers sur des embarcations de fortune et parqués derrière des murs de fils barbelés installés aux frontières de l'Europe. En mer, mais aussi aux points d'arrivés, de transit et dans les centres de détention, MSF a développé des programmes



Les Syriens en exil font face à des défis multiples : des milliers d'entre eux sont bloqués aux frontières de l'Europe, exposés aux aléas du climat et sans accès aux services de base. Leur droit à l'asile semble plus que jamais remis en cause. ©Anna Surinyach/MSF

pour leur offrir une aide médicale essentielle. L'organisation a déployé ses équipes en Grèce, Italie, Serbie, Bulgarie, Hongrie, Autriche, Slovaquie, Macédoine, France et Belgique.

Stefano Argenziano, coordinateur MSF, s'insurge : «Il est inacceptable que la principale possibilité d'accéder à une protection internationale en Europe implique de devoir risquer sa vie en mer». MSF a décidé d'intervenir en Méditerranée lorsque l'assistance aux embarcations en détresse a été réduite. En 2015, les trois bateaux de MSF ont permis de sauver de la noyade plus de 20 000 personnes. Les opérations de recherche et de sauvetage en mer, suspendues l'hiver, ont repris fin avril.

A mesure que les pays de l'Union européenne se déchirent sur les réponses à apporter à ce qui est désormais

considéré comme une crise migratoire, l'espace Schengen est remis en cause. A ce jour, l'Autriche, la Slovaquie, la Croatie, la Serbie et la Macédoine ont rétabli des contrôles aux frontières. Des milliers de réfugiés y sont bloqués, exposés aux aléas du climat et sans accès aux services de base ni à aucune information. «Les enfants sont malades et nous souffrons beaucoup. Nous sommes sous la pluie depuis hier et personne ne nous aide», raconte Allaham, père de famille arrivé à la frontière serbe. Les tensions dégénèrent parfois en affrontements avec les forces de l'ordre, comme en avril à Idoméni, en Grèce, où du gaz lacrymogène, des projectiles en caoutchouc et des grenades assourdissantes ont été utilisées pour disperser la foule, faisant plus de 300 blessés parmi les réfugiés. Pour protester contre l'accord

permettant de renvoyer des Syriens de Grèce en Turquie, MSF a mis un terme aux activités qu'elle menait à Moria, sur l'île grecque de Lesbos. «Continuer d'y travailler nous rendrait complices d'un système que nous considérons injuste et inhumain», explique Marie-Elisabeth Ingres, chef de mission. Dr Joanne Liu, a récemment rappelé aux pays leurs engagements : «Les Etats doivent respecter les traités de protection qu'ils ont signés. Ceux qui sont engagés militairement dans des coalitions en Syrie doivent redoubler d'efforts pour garantir un passage sécurisé et un accueil digne aux réfugiés qui fuient pour échapper à la mort. Ils ne peuvent pas condamner ces personnes en leur fermant les frontières.» ■

louise.annaud@geneva.msf.org

8,2 millions
de déplacés en Syrie (soit la population totale de la Suisse)

4,3 millions
de Syriens en exil dont une moitié d'enfants

150
structures de santé soutenues par MSF en Syrie

154 600
blessés de guerre admis en 2015

20 000
personnes sauvées en mer par MSF en 2015

8
pays d'intervention de MSF dans l'UE



MSF soutient de nombreux hôpitaux jordaniens pour prendre en charge les blessés venus de Syrie, notamment à travers la gestion de programmes de chirurgie reconstructive. ©Ton Koene/MSF



Le camp de Domiz était initialement prévu pour accueillir 30 000 personnes. Aujourd'hui, il compte 40 000 réfugiés. ©Anna Surinyach/MSF

Médecine du voyage

Les personnes à la recherche de sécurité et d'une vie meilleure à l'étranger sont confrontées à une multitude de dangers et n'ont accès qu'à très peu de protection pendant leur périple. Sur les « routes migratoires clandestines » elles doivent faire face aux risques de violence sexuelle, travail forcé, traite humaine, extorsion, banditisme et violences physique et psychologique. De nombreux migrants, demandeurs d'asile ou

réfugiés en meurent. Les Etats, incapables de leur assurer assistance et protection, adoptent des politiques restrictives dont l'objectif principal est de bloquer les flux migratoires. Celles-ci ont des conséquences dramatiques sur la vie des migrants.

Pour parer à ces manquements et en plus de l'assistance déjà apportée, MSF veut mettre en place un service spécifique dans les cliniques

existantes, notamment dans les pays de départ et de transit. Indépendamment de leur statut, les personnes y seront reçues en fonction de leurs besoins. Elles recevront des informations sur les services de santé disponibles sur le parcours, pourront se faire vacciner, auront accès à des moyens contraceptifs, au traitement des maladies chroniques et à d'autres soins préventifs adaptés aux risques sanitaires régionaux.

Une campagne de vaccination sans précédent en RCA

Poliomyélite, tétanos, diphtérie, coqueluche, hépatite B, rougeole et certaines formes de pneumonie et de méningite sont des maladies qui tuent encore des enfants en République centrafricaine. Pourtant, des vaccins existent. Reportage de Pierre-Yves Bernard pour MSF.



Depuis début 2015, MSF mène une campagne de vaccination massive à travers le pays pour protéger le maximum d'enfants contre ces huit maladies. Aujourd'hui, moins de 15% d'entre eux sont intégralement protégés et les épidémies sont fréquentes. Pour éviter aux familles de faire de longs voyages, la campagne a eu lieu dans plus de 40 sites différents à Berberati et en périphérie, dans le sud-ouest du pays.



Des sessions de sensibilisation ont été organisées dans les villages pour convaincre les parents d'emmener leurs enfants et expliquer les effets secondaires éventuels car recevoir plusieurs doses en même temps peut fatiguer l'organisme. Du paracétamol est distribué de manière préventive. Les équipes profitent également de cette campagne pour dépister tous les enfants malnutris grâce à la mesure de la circonférence du haut du bras.



La vaccination s'effectue en trois tours car certains vaccins doivent être pris en plusieurs doses. La campagne mobilise 370 personnes et engage des ressources financières et logistiques importantes. Respecter la chaîne de froid est en effet un défi lorsque la température extérieure avoisine les 40°C. Les vaccins sont entreposés dans des glacières et acheminés sur les différents sites en moto.



Certains vaccins sont oraux, c'est-à-dire ingérés, d'autres sont intramusculaires. Les cartes de vaccinations permettent de suivre l'évolution de la couverture vaccinale des enfants. Jusqu'à présent, ils sont environ 73 000 à avoir été vaccinés dans le pays et la campagne se poursuit.



MSF soutient également le programme élargi de vaccination (PEV), censé vacciner tous les enfants selon un chronogramme défini. Mais les difficultés d'accès, les défaillances du système sanitaire ainsi que les récents conflits ont longtemps interrompu ce programme.

Yémen, la guerre oubliée

Jean-Clément Cabrol est directeur des opérations à MSF. Il revient du Yémen, en proie à un conflit particulièrement violent depuis plus d'un an. Carnet de route.

Habité par des tribus ancestrales, le Yémen a longtemps été la juxtaposition d'une multitude de petits territoires, divers par leurs coutumes et leurs dialectes. Le pays a connu une guerre civile en 1994 opposant les forces de la République du Yémen unifiée aux séparatistes du sud. Depuis mars 2015, le Yémen est agité par des luttes de pouvoir locales, régionales et internationales. Une coalition militaire menée par l'Arabie saoudite bombarde les rebelles yéménites qui ont pris le pouvoir à Sanaa, la capitale et à Aden. La guerre a déjà fait environ 6000 morts parmi les civils et provoqué le déplacement de dizaines de milliers de personnes. L'embargo imposé par la coalition limite de façon drastique l'entrée et la circulation des produits de base. Vivres, carburant, médicaments...le pays manque de tout.

« En survolant le Bab-el-Mandeb, un petit détroit séparant la Mer Rouge du golfe d'Aden, on aperçoit une série de massifs abrupts face à la corne de l'Afrique. Avec ses 26 millions d'habitants, le Yémen est avant tout un pays montagneux. A l'est, les pentes s'adoucissent pour laisser place à des hauts-plateaux où se situent les principales villes, Taiz, Ibb, Sanaa et Saada, à l'exception d'Aden et son port, très isolés sur la côte sud. Puis le relief s'incline doucement vers le grand désert oriental.

En arrivant à Sanaa, à 2200 m d'altitude, je remarque que la vieille ville, avec ses centaines de maisons-tours en pisé richement décorées de motifs géométriques ocre et blanc, n'a pas été épargnée par la guerre. Depuis mars 2015, MSF soutient les hôpitaux principaux de la ville où les blessés liés aux combats sont pris en charge. Les services d'urgences et le bloc opératoire ne désemplassent pas. Comme partout au Yémen, à Sanaa, le contexte sécuritaire reste très volatile. Les checkpoints quadrillent la ville et la vie des habitants s'articule autour

de ces barrages. Ici, tout le monde est armé et cela ne choque personne. La plupart des hommes portent la traditionnelle djanbiya, un grand poignard incurvé harnaché à la taille. Depuis la guerre civile de 1994, Kalachnikovs et grenades se bradent pour quelques dollars dans les nombreuses petites échoppes de rue.

Le lendemain, en poursuivant ma route vers le nord pour atteindre la frontière saoudienne, je m'arrête à l'hôpital de Khamer où MSF est présente depuis plusieurs années. Ici, on ne voit pas la guerre et dans la rue, les habitants vaquent à leurs occupations. Encore plus au nord, Saada, a quant à elle été le théâtre d'intenses bombardements en mai 2015 et les cicatrices sont largement visibles dans la ville. C'est dans cette région qu'un hôpital soutenu par MSF a été entièrement détruit, faisant des victimes parmi les patients et le personnel. Aujourd'hui, les frappes continuent, sporadiquement, et la population vit avec cette menace permanente. Mais la vie continue, les rues et les marchés sont noirs de monde, les enfants vont à l'école et les



Entre mars 2015 et février 2016, six structures médicales gérées ou soutenues par MSF ont été partiellement ou totalement détruites dans le pays. Ici, une clinique dans le nord a été bombardée par la coalition en mai 2015. ©Guillaume Binet/MSF

jours sont rythmées par les sirènes des ambulances qui vont et viennent. La ville accueille aussi beaucoup de Yéménites venus des villages alentours. A Saada, les équipes MSF pratiquent essentiellement la chirurgie de guerre. L'organisation travaille également beaucoup dans les maternités du pays, elles sont un véritable havre de paix qui contraste avec la violence alentour.

Après quelques jours passés dans le nord, je me dirige vers le sud. Sur la route, l'économie du khat régit la vie

des Yéménites. Tous les jours, ils se rendent au marché pour acheter cette plante euphorisante dont ils mâchent les feuilles fraîches. Les paysages que je traverse sont essentiellement composés de ces cultures. Je passe à Ibb, MSF a renforcé les services chirurgicaux et d'urgence des hôpitaux de la ville d'afin d'assurer la prise en charge de tous les patients, notamment les blessés arrivant de Taiz, une cité enclavée assiégée où la majorité des structures de santé ont été fermées. Régulièrement bombardée, la population de Taiz souffre énormément,

les équipes l'approvisionnent en médicaments et matériel chirurgical en empruntant une petite route à dos d'âne. MSF a aussi ouvert un hôpital dans la ville afin de fournir des soins de santé materno-infantile. Notre personnel a été totalement accepté par la population qui lui est reconnaissante d'être resté, même durant les combats les plus intenses. Nous sommes et resterons en première ligne pour travailler avec les Yéménites.» ■

Propos recueillis par yasmına.bennaceur@geneva.msf.org



Les populations déplacées ont monté des tentes dans les enceintes des bâtiments publics comme des écoles où les équipes MSF offrent des consultations. ©Guillaume Binet/MSF

Assister les populations dans le besoin, où qu'elles soient

Malgré les violences qui entourent le conflit au Yémen, MSF est une des rares organisations à maintenir ses activités sur le terrain. Plus de 2 000 personnes continuent d'offrir des soins de santé vitaux à des milliers de Yéménites dans les gouvernorats

d'Aden, Al-Dhale, Taiz, Saada, Amran, Hajjah, Ibb et Sanaa. MSF y gère 11 hôpitaux et centres de santé et apporte son soutien à de nombreuses structures médicales. Entre mars 2015 et janvier 2016, plus de 30 000 blessés de guerre ont été soignés

par nos équipes, plus de 10 000 opérations chirurgicales ont été réalisées et plus de 800 tonnes de matériel ont été acheminées dans tout le pays.

Résultats financiers 2015

En 2015, MSF a été financée à 92% par des dons privés. La transparence envers nos donateurs est primordiale, chaque année l'organisation publie des comptes clairs et accessibles au public.



En 2015, MSF Suisse a dépensé CHF 21 millions pour aider les milliers de réfugiés et déplacés en Syrie, Iraq et Liban. ©Louise Annaud/MSF

L'année écoulée se caractérise par une **forte croissance des dépenses (+12%)**, atteignant CHF 200 M dont CHF 157 M consacrés aux **programmes, qui augmentent de 16%**. Cette évolution est liée à la fois à nos interventions d'urgence et à nos projets réguliers. Elle est également due au fait que MSF-Suisse a financé à hauteur de CHF 8 M des projets réalisés par d'autres centres opérationnels de MSF.

En 2015, MSF Suisse a mis en œuvre 64 projets dans 24 pays. En termes de répartition géographique, l'Afrique constitue 74% de nos dépenses de programme (ce qui est stable par rapport à 2014), dont la moitié allouée à nos trois plus grosses missions, à savoir la République Démocratique du Congo, le Soudan du sud et le Cameroun. L'Asie représente 20%, dont les trois quarts alloués au Moyen-Orient. La part consacrée au

continent américain passe de 9% à 4% suite à la fermeture de notre mission en Haïti. Enfin, l'ouverture de notre mission en Ukraine et notre intervention auprès des migrants en Autriche/Slovénie font de nouveau apparaître le continent européen, avec 3% de nos dépenses.

L'augmentation du budget de nos projets réguliers, 31 en 2015, résulte de la dynamique de renouvellement de nos

activités qui s'est traduit cette année par l'ouverture de cinq nouveaux projets, représentant un coût additionnel de CHF 10 M. Un nouveau projet a été ouvert en République Démocratique du Congo, où MSF appuie l'hôpital de Boga à travers des soins de santé primaire et secondaire. Deux projets en santé sexuelle et reproductive ont vu le jour, un à l'hôpital de Mrima à Likoni, au Kenya, et un autre à l'hôpital de Bol au Tchad. Enfin, deux projets de soins de santé primaire et préventive ont également été mis en place, l'un à Mayom, au Soudan du Sud et l'autre à Wa, au Myanmar. En outre, les projets réguliers incluent à présent des interventions ouvertes en urgences en 2014 en République Centrafricaine et au Liban. Inversement, courant 2015, nous avons fermé nos missions en Corée du Nord ainsi qu'en Haïti.

En 2015, **les urgences, avec 33 projets, ont quant à elles représenté un tiers des dépenses opérationnelles**. Avec 8 projets et un budget de CHF 10 M, la République Démocratique du Congo a été le pays d'intervention le plus important. Le bassin du lac Tchad, affecté par les attaques répétées du groupe Boko-Haram, nous a fortement mobilisés avec quatre projets ouverts dans l'Extrême-Nord du Cameroun, au Tchad et au Niger, pour un montant total de CHF 11 M.

Nous restons également très impliqués au Moyen Orient avec 8 projets répartis à travers la Syrie, l'Iraq et le Liban pour un coût total de CHF 21 M.

A CHF 43 M, les coûts du siège sont, quant à eux, restés stables pour la deuxième année consécutive, avec une diminution des dépenses de management et de communication, compensées par une augmentation dans le support aux programmes.

En progression de 3%, les recettes ont atteint CHF 206 M en 2015, CHF 102 M ont été collectés en Suisse, soit un revenu identique à 2014 qui était déjà une année exceptionnelle.

Les fonds privés provenant d'autres sections MSF ont atteint CHF 88 M, soit une hausse de 21% par rapport à 2014. Les revenus d'origine publique, de CHF 16 M, sont en diminution de 38%. **En 2015, nous avons donc été financés à 92% par des fonds privés et à 8% par des fonds publics.**

Le résultat de l'activité affiche un léger surplus de CHF 6 M, reflétant un bon équilibre entre nos dépenses et nos recettes de l'année.

Fin 2014 le bilan comprenait CHF 3 M de fonds correspondant à des dons reçus pour des projets spécifiques qui n'avaient pas été utilisés.

Tous ces fonds ont été alloués en 2015: CHF 2 M ont servi à l'intervention Ebola en Afrique de l'Ouest et CHF 1 M ont été donné à MSF-France pour ses projets aux Philippines. Fin 2014 notre bilan comprenait également CHF 14 M provenant du fonds d'innovation et d'initiatives opérationnelles, celui-ci a été dissout en 2015. Tous les fonds affectés ont donc été utilisés. Le total de la variation des fonds se monte donc à CHF 17 M ce qui amène, après prise en compte du résultat financier, à un **résultat de l'exercice de CHF 20 M**.

Nos réserves correspondent à 8.6 mois d'activité, au lieu de 9.2 fin 2014. Elles nous permettent une grande réactivité opérationnelle et une indépendance d'action maximale.

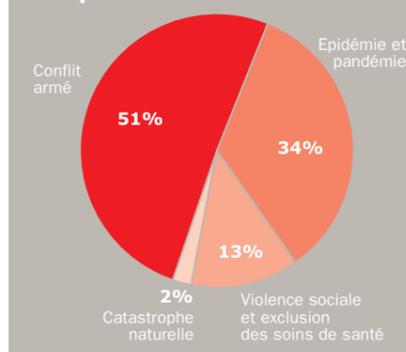
Nous tenons à remercier tous les donateurs qui nous ont soutenus durant cette année de forte croissance opérationnelle pendant laquelle **nous avons consacré 91% de nos dépenses à notre mission sociale**, 5% aux frais de collecte de fonds et 4% au management et à la communication.

Genève, le 13 mai 2016

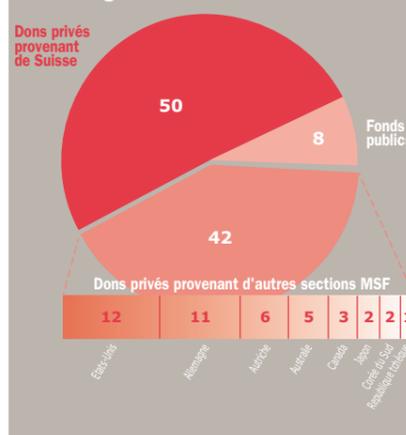
Philippe Sudre
Trésorier

Emmanuel Flaman
Directeur des finances

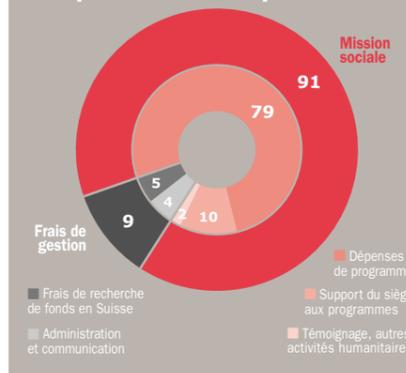
Répartition des dépenses par motif d'intervention



Origine des ressources (%)



Répartition des dépenses (%)



Saviez-vous que votre journal des donateurs est finalisé dans un atelier protégé ?

Médecins Sans Frontières collabore depuis de nombreuses années avec la Fondation BVA, en charge de l'impression du journal Réactions ainsi que de la personnalisation et la mise sous pli des courriers qui vous sont destinés.



Les ateliers protégés permettent aux personnes dont la capacité de travail est réduite et qui ne trouvent pas une place dans le premier marché de l'emploi d'accomplir des activités valorisantes et utiles dans les domaines de l'artisanat, de l'industrie ou des services. ©Marine Fleurigeon/MSF

La production de votre journal est réalisée par des personnes en situation de handicap ou de réinsertion professionnelle travaillant au sein d'un atelier protégé reconnu par l'Assurance Invalidité. Au sein de cette structure adaptée aux besoins de ses employés, les activités sont rémunérées et contribuent à favoriser l'autonomie, la confiance en soi et la reconnaissance sociale dans un marché du travail ouvert à la différence*. A ce jour, la Fondation BVA compte une centaine de collaborateurs en situation de handicap travaillant dans différents ateliers.

Nous sommes allés à la rencontre de ces personnes et souhaitons partager avec vous le témoignage d'Amin Aebischer,

en charge de la finalisation du journal des donateurs de MSF Suisse.

«J'ai 20 ans et travaille comme collaborateur en atelier protégé (LAIH*) à la Fondation BVA depuis plus d'un an. C'est mon premier emploi après mon apprentissage. A l'atelier de production automatisée, je suis chargé de la mise sous pli du journal «Réactions» de Médecins Sans Frontières. Il s'agit d'un envoi important de 300 000 exemplaires, et qui m'occupe plusieurs jours d'affilée, quatre fois par année. Je vérifie les enveloppes, contrôle les adresses ainsi que les quantités produites, et j'ai en charge la machine de mise sous pli. Pour moi, c'est important que le travail soit bien fait. Je connais Médecins Sans Frontières, j'ai

déjà lu le journal «Réactions» et je sais qu'ils vont aider les gens à l'étranger. J'aime particulièrement ce travail et j'en suis fier! Quand j'arrive le matin, je suis content et motivé.»

* La Fondation BVA fournit du travail dans le respect des constitutions suisse et vaudoise et rémunère le personnel selon un barème défini. Ses structures sont adaptées pour offrir un encadrement socio-professionnel et des projets individualisés.

* LAIH: Loi sur les mesures d'aide et d'intégration pour personnes handicapées.

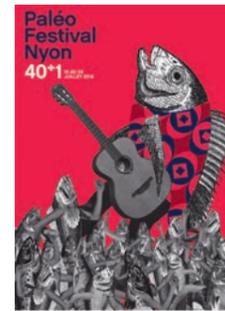
Fondation BVA – Services marketing direct –
1052 Le Mont-sur-Lausanne & 1212 Grand-Lancy
Tél. 0840 840 040 – info@bva.ch – www.bva.ch



DEVENEZ DES ACTIVISTES MSF !

L'action humanitaire commence avec vous ! Vous étiez nombreux à nous demander comment soutenir MSF autrement que par le don, qui reste essentiel pour mener à bien nos actions. Evénement culturel, défi sportif, vente d'objets... tout ce qui vous permet de partager votre intérêt pour MSF avec votre entourage nous aide. Faites-nous part de votre initiative et nous vous enverrons du matériel: affiches, t-shirts, autocollants... et bien d'autres choses !

Plus d'informations prochainement sur www.msf.ch



MSF INVESTIT LE PALEO FESTIVAL

Rendez-vous incontournable pour MSF, la 41ème édition du Paléo Festival de Nyon prendra place du 19 au 24 juillet. Nos équipes installeront un stand à côté du village du monde dédié cette année à la culture celtique. Profitez de notre présence au festival pour découvrir l'organisation et poser toutes les questions que vous avez toujours voulu poser ou simplement discuter. Nous nous réjouissons d'ores et déjà de votre visite !

Plus d'informations sur www.paleo.ch



LA COLLECTION E-SHOP DE MSF

Faites connaître MSF à travers toute une gamme de produits aux couleurs de l'organisation. La collection se compose, entre autres, d'un parapluie pliable et pratique, de t-shirts, stylos ou jolis carnets. Commander directement vos articles ou faites les livrer chez vous. Chaque achat est une façon de soutenir notre organisation puisqu'une partie des revenus sert directement à la réalisation de nos projets.

Passez vos commandes en ligne: msfshop.pandinavia.ch



LE JOURNAL MSF 2016 EN IMAGES

Vous trouverez dans cette rétrospective de 20 minutes un aperçu de nos opérations au cours des douze derniers mois. Images, commentaires et interviews vous plongeront au cœur des activités majeures de MSF. Vous comprendrez également quels sont les enjeux de notre action et quels ont été les défis auxquels nous avons été confrontés en 2015. Regardez le film en ligne en vous rendant sur www.msf.ch/jda ou demandez le DVD gratuit du «Journal de l'Année 2016» par e-mail à l'adresse: donateurs@geneva.msf.org.



DEVENEZ «PARTENAIRE D'URGENCE» DE MSF

Faites un don régulier en ligne sur www.msf.ch/don-regulier

- Pour eux, c'est vital
- Pour nous, c'est indispensable
- Pour vous, c'est simple et rapide.

En tant que donateur régulier, vous êtes un membre essentiel des équipes d'urgence MSF. En 2016, 21 898 donateurs nous soutiennent par un don régulier.

Anita & Christian, 65-68 ans.

C'est décidé. Nous partons comme médecins en zone de conflit... en faisant un legs à MSF!



RHINO
UNIVERSITY



OUI, je souhaite recevoir la brochure
d'information sur les legs et les héritages.

OUI, je souhaite être recontacté(e) pour
obtenir des conseils personnalisés.

NOM:

PRÉNOM:

RUE:

CODE POSTAL, LIEU:

N° DE TÉLÉPHONE:

E-MAIL:

Pour de plus amples renseignements, contactez notre service donateurs au 084 888 8080.

Médecins Sans Frontières Suisse, Rue de Lausanne 78, CP 116, 1211 Genève 21

www.msf.ch | info-legs@msf.org | CP 12-100-2

MSF a reçu le prix Nobel de la paix en 1999